

Personnalité rémoise

AMBROISE PETIT, PRÉCURSEUR DE L'ART CHORAL À REIMS

Jean Vigouroux,

Administrateur de la SAVR

Au début du XIX^e siècle, l'élevage des moutons se développe ainsi que la qualité de la laine par l'importation du mérinos d'Espagne. L'essor exceptionnel de l'industrie lainière est à son apogée dans la deuxième moitié du siècle. Le 14 mai 1838, Charles André Petit, fils d'un tisseur de la région de Rethel, épousait Françoise Grosjean, tisseuse née à Reims. De leur union allait naître à Reims, Ambroise le 6 décembre 1840, Pierre Alfred en 1843, Élisabeth Augustine en 1846, Armand Vincent en 1849 et André Ambroise en 1854.

EMPLOYÉ A LA SOCIÉTÉ DES DÉCHETS DE LAINE DE LA FABRIQUE

Ambroise, très jeune apprit le métier de tisseur à 12 ans, puis entra à la Société des Déchets de laine de la Fabrique de Reims qu'il ne devait plus quitter : il y est, en effet, resté près de 58 ans et y était devenu caissier-comptable.

Cette société avait été créée en 1834 à l'initiative des manufacturiers textiles de Reims dans le but de lutter contre la contrebande des déchets. En 1914, elle employait 160 ouvriers qui s'occupaient du triage, lavage et épilage des laines et déchets de laine. ¹ Elle était gérée par un directeur général et un groupe de 12 administrateurs choisis parmi les principaux industriels et négociants en laine de Reims et de la région. Vers 1880, l'usine disposait d'une puissante machine à vapeur et de meules verticales sous lesquelles les corps étrangers attachés aux déchets, étaient désagrégés ; on comptait également des paniers à laver, des dégraissoirs, des sècheuses et des batteuses. Pour autant l'opération essentielle était le triage assuré principalement par des ouvrières.

Concernant les bénéfices, 40% étaient attribués aux actionnaires, 30% étaient rendus aux actionnaires vendeurs de déchets proportionnellement aux ventes faites à la Société, les 30% restant étaient employés au profit d'œuvres de bienfaisance dont un tiers en bons de pain et deux tiers pour l'entretien de lits à l'Hôpital général, de demi-pensions à la Maison de retraite fondée en 1862 par M. Werlé, maire de Reims, et de pensions aux anciens ouvriers de fabriques.

« La Société, tout en moralisant un commerce autrefois livré à la fraude, a rendu un important service aux

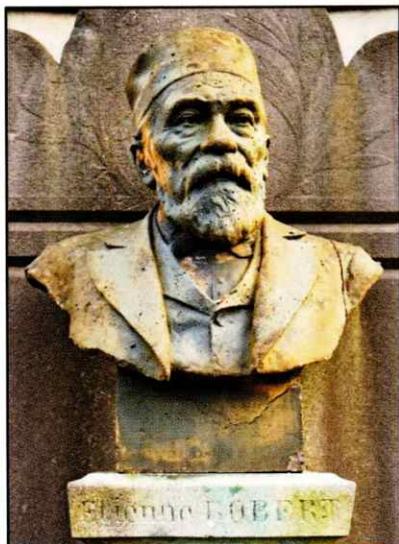
ouvriers aussi bien qu'aux patrons » peut-on lire dans la revue Cosmos, revue encyclopédique hebdomadaire des progrès des sciences du 12 décembre 1868.



Bâtiment de la Société des Déchets construit en 1876 au 23 rue du Jard

UNE DYNASTIE DE MUSICIENS

Ambroise Petit fut élève de la Maîtrise de Reims, sa ville natale, dirigée alors par Etienne Robert. Musicien rémois né à Reims le 6 août 1816, Étienne Robert, élève de Louis Simon Fanart, fut l'un des premiers chefs de la Musique municipale, l'un des fondateurs de la Société philharmonique et devint maître de chapelle à la cathédrale à partir de 1848. Il démissionne de son poste de la cathédrale en 1878 et donne son bâton de chef d'orchestre à son élève favori : Ernest Lefèvre Dérodé. Il est mort subitement le 29 septembre 1896 à l'âge de 80 ans, alors qu'il se trouvait près de chez lui, Place Clovis à Reims.



Buste d'Etienne Robert par Léon Chavalliaud, copie en ciment teinté pour éviter le vol de l'original en bronze, Cimetière du Nord, Reims, canton 22

Célibataire, Etienne Robert lègue sa maison à la ville, 2000 F pour fonder deux lits en faveur des musiciens à la Maison de retraite, 18.000 F pour les hospices, 2400 F pour les écoles primaires où il y a des cours de solfège et 1000 F à l'orphelinat des enfants de Saint-Remi.

Armand Petit, frère d'Ambroise, deviendra quant à lui, directeur de l'Orphéon Alsace-Lorraine.

CRÉATION DE L'ORPHÉON DE SAINT-REMI

Un concert de bienfaisance avait été organisé au profit des inondés de la Loire le 3 décembre 1866 par Ambroise Petit, maître de chapelle de la basilique Saint-Remi avec le concours des chantres de la paroisse et de quelques amateurs. Ce concert avait donné de tels résultats musicaux et financiers que l'idée vint à Ambroise Petit d'enseigner gratuitement l'art musical aux jeunes gens sortant des écoles municipales, de former une société sous le nom d'Enfants de Saint-Remi (section fanfare et section orphéon).

Le 6 avril 1867, furent élus pour l'Orphéon dans l'école de la rue Simon :

- Henri Paris, conseiller général du 3^e canton : président
- Claude Leconte, conseiller d'arrondissement : vice-président
- Ambroise Petit : directeur
- Rémi Homo, instituteur : secrétaire
- Letellier Morin : trésorier
- Alphonse Houpin : membre honoraire
- Dufour, Sagnier, Poirrier, Rousseaux : membres actifs.

Doué d'un sentiment artistique musical très développé, Ambroise Petit fut maître de chapelle de Saint-Remi et « lors de la visite de l'empereur et de l'impératrice, il fit exécuter plusieurs morceaux qui lui valurent des compliments très flatteurs ».²

Domicilié à Reims au 21 rue du Grand Cerf, exempté du service militaire, il épousa le 11 novembre 1861 Marie Flavie Colson, née à Sommepey le 20 janvier 1839, ouvrière en robes.

Dans le règlement de la Société édité pour l'occasion et conservé à la bibliothèque Carnegie de Reims, on peut lire : « La Société Chorale de l'Orphéon de Saint-Remi est fondée en 1867 dans le but de répandre le goût de la musique vocale et de venir en aide aux institutions de bienfaisance. Elle s'intéresse aux progrès de l'art musical, qu'elle considère comme un élément précieux de perfectionnement moral ». On y trouve également mention des cours gratuits de musique vocale : « Les personnes qui désirent suivre ce cours doivent se faire inscrire chez le Président et justifier qu'elles ont une bonne conduite et qu'elles sont âgées de 16 ans accomplis ».

Le chroniqueur Eugène Dupont dira plus tard, en faisant la rétrospective de l'année 1861 : « Mais quel nom flamboie devant nos yeux charmés ! Ambroise Petit, notre Ambroise des Bilots, le glorieux fondateur de la chorale si célèbre des Enfants de Saint-Remi, lequel prend femme à vingt ans, sans plus attendre, tellement il se sent pressé par le destin de fonder une dynastie musicale dont nos oreilles seront à jamais les débitrices insolubles ».³ Le couple s'installa au 33 rue du Grand Cerf, à Reims, derrière la basilique Saint-Remi, où l'épouse d'Ambroise décéda le 23 juin 1868. Trois enfants naquirent de cette union : Ambroise Vincent né en 1863 mais décédé en 1866, Charles François, né le 26 novembre 1864 et Léon Lucien né le 10 février 1867. Après le décès de son épouse, il se remaria le 26 juin 1869, à Sault-les-Rethel, avec Marie Honorine Leblanc, modiste avec qui il eut quatre enfants : Ambroise Honoré Armand en 1870 qui décéda à l'âge de deux mois, Ernest Alfred en 1871 qui décéda l'année suivante, Fernand Auguste en 1873 et Marie Flavie le 15 mars 1875.

La section fanfare eut le même comité et comme directeur, P.J. Bouché, ancien chef de la fanfare des Régates Rémoises. Cette section n'eut, du reste qu'une existence éphémère : dissoute en 1869, elle devint plus tard, sous la direction de Alfred Bambaron et Georges Jantzy, *La fanfare de la Fraternelle* puis *La Fanfare du 3^e canton* qui deviendra en 1913 *L'Harmonie du 3^e canton*.⁴

Charles devint professeur de musique et Marie professeur de chant. Charles épousa en premières noces Adèle Genot qui lui donnera un fils appelé également Ambroise, violoncelliste tandis que Marie épousa son cousin Edmond Petit, professeur de piano. La dynastie musicale fut donc bien assurée.

Le premier concert fut donné au jardin Bellavoine, le 10 août 1867. Au programme figuraient 4 chœurs par l'Orphéon, 3 morceaux par la fanfare, un duo de flûtes, un duo d'orgue et d'harmonium, et des chansons

comiques. « *Le prix d'entrée était de 50 centimes, la salle était comble, le succès immense. Dès son début, l'orphéon était lancé et bien lancé.* »

Le 15 août 1867, Monsieur Lelarge, après une démarche faite auprès de l'empereur Napoléon III obtient la remise d'une bannière portant les armes impériales et une inscription rappelant le don de l'Empereur à l'Orphéon des Enfants de Saint-Remi. Elle sera offerte au musée de Reims, lors du 60^e anniversaire de la formation.

Eugène Dupont nous décrit avec sa verve particulière les débuts de cette formation et le caractère du bon Ambroise : « *Leur premier concert public fut donné par 25 exécutants de choix, tous enfants de la fabrique et du vieux bourg, tisseurs, fileurs, trieurs de laine, apprêteurs... et bobineurs !*

Leur directeur, Ambroise Petit, nouveau venu en notre ville mais déjà rubicond et chevelu, les tenait en main, par le cœur et le sentiment, l'esprit d'émulation, l'orgueil de leur ascension sociale par la fraternité artistique, et aussi sa charité bien connue et discrète.

Combien de ces pauvres hères du travail manuel s'adressèrent à sa générosité, à l'heure du besoin, quand la fin de semaine n'avait pas apporté le salaire nécessaire à l'acquit des menus crédits consentis par le boulanger ou l'épicier... souvent le cabaretier.

Un chanteur, ça a souvent le gosier sec, et si les rossignols des bois ont à leur service des sources fraîches où se désaltérer, nos Bilots se plaisaient à barboter et se mouiller le larynx à la mare au vin rouge d'un Paillotin, d'un Gaspard-Havart ou d'un Bolâtre hospitaliers et confiants.

Alors, le bon Ambroise, en cachette des siens, prenait la pièce de cent sous salubre dans son porte-monnaie à fermeture mal assurée et s'assurait ainsi de l'exactitude aux répétitions, à la salle de l'école rue Perdue, en plus d'un dévouement sans bornes. »⁵

DES DÉBUTS MIRIFIQUES

En 1867 et en 1868, l'Orphéon donna de nombreux concerts.

À celui du 10 février 1868, au Cirque municipal, il fallut refuser du monde. L'Orphéon prit part au concours de Chauny en 1868 où il se vit accorder deux médailles qui furent les premières d'une longue liste.

Le 21 mai 1870, il participa au concours de Meaux, en 3^e catégorie, et décrocha le 1^{er} prix de lecture à vue, le 2^e prix d'exécution et le 3^e prix d'honneur.

Pas de concours en 1871 et 1872 mais plusieurs concerts au cirque, à la salle Besnard en collaboration avec la fanfare des Régates Rémoises. En 1872, Armand Petit, frère d'Ambroise devint sous-directeur.

Le 21 juin 1873, concours de Saint-Denis : 2^e prix de lecture à vue et 1^{er} prix d'exécution.

En 1874, concours de Meaux et de Soissons d'où il revint encore médaillé. L'Orphéon, qui jouait maintenant en 2^e catégorie, fonda une caisse de chômage pour ses membres actifs.

En 1875, concours de Vitry-le-François : 1^{er} prix de lecture, 1^{er} prix d'exécution ; concours de Château-Thierry : 1^{er} prix de lecture et 2^e prix d'exécution.

En 1876, les 4 et 5 juin, un grand concours international de musique eut lieu à Reims. Ambroise Petit y était secrétaire du comité organisateur.



Place pour le concert du concours de musique de 1876 - Archives S.A.V.R



Médaille souvenir du concours de musique de 1876 - (collection particulière)



Au concours de Romainville, l'Orphéon se classa en 1^{ère} catégorie : 2^e prix de lecture et 1^{er} prix d'exécution. En 1877, concours du Cateau où il fut classé en division supérieure, il reçoit le 1^{er} prix de lecture, le 2^e d'exécution et le 1^{er} prix d'honneur (couronne d'or). En 1878, lors d'un concert pour la fête nationale du 30 juin (la date du 14 juillet ne sera officielle qu'à partir de 1880), place Saint-Maurice à Reims, « *la tignasse épaisse et drue, noire encore, à peine éclairée de quelques fils d'argent, du populaire Ambroise Petit s'ébroue au-dessus d'un vaste front enflammé et deux yeux noirs brûlant de la flamme de l'enthousiasme et de la foi* » nous indique Eugène Dupont dans ses chroniques. La même année l'Orphéon se vit octroyer une subvention de 500 francs pour participer au concours de l'Exposition universelle d'où il revint avec un 2^e prix de lecture et un 2^e prix d'exécution.

Dessin de Messieux, d'après un cliché de Rothier, photographe, paru dans *Le Spectateur* du 19 septembre 1885 (BNF)



M. Ambroise PETIT
directeur des Enfants

Eugène Dupont nous raconte ce moment à sa façon : « *Tout beau, Ambroise ! tu n'es pas de taille. Peut-être ta vigilance a-t-elle été en défaut : tes Bilots, oui ! tes Bilots ne sont pas assez ennemis de la goutte du matin, ni de la chopine de verjus pierre-à-fusil. Ça gratte ! mais ça détériore les cordes vocales. Il faudra veiller au comptoir de zinc, si l'on ne veut pas déchoir.*

On ne décroche donc qu'un second prix, mais on surpasse les Parigots de L'Union Musicale, enfants d'Aubervilliers et de Pantin, encore plus gouteux matutinaux que nos ploqueurs et rattacheurs, et qui, cependant avaient remporté le Grand-Prix à Reims, en 1876 ».

Les Enfants de Saint-Remi ont eu l'honneur d'ouvrir le concours du Trocadéro. « *Ceux qui eurent la chance de se trouver à cette cérémonie s'en rappelleront longtemps : ce fut une apothéose pour les Rémois* » nous signale encore Eugène Dupont.

En 1879, au concours de Châlons, en division d'excellence, l'Orphéon se vit décerner quatre premiers prix.

En 1880, l'Orphéon comptait 110 exécutants qui prirent part au concours de Bar-le-Duc et remporte également quatre premiers prix. La même année, Ambroise Petit organisa un concours de musique à Reims comme commissaire général : 130 sociétés françaises étaient inscrites ; le succès en fut considérable.

LE SUCCÈS SE POURSUIT, LES RÉCOMPENSES S'ACCUMULENT

1881 : concours de Versailles,

1882 : concours de Boulogne-sur-Mer. À cette époque, le comité était formé de : Ernest Houpin président, Charles Leconte vice-président, Eugène Vier secrétaire, P. Esteva commissaire général, Ambroise Petit directeur et Armand Petit sous-directeur,

1883 : concours de Château-Thierry,

1884 : concours de Chauny,

1885 : concours de Raincy,

1886 : concours de Pantin,

1887 : concours de Saint-Denis. La même année, l'Orphéon prêta son concours au festival Gounod qui eut lieu à la cathédrale et où le maître dirigea lui-même la messe qu'il avait composée en l'honneur de Jeanne d'Arc,

1888 : concours de Laon, Charles Leconte prit la présidence,

1889 : au concours de l'Exposition universelle de Paris, l'Orphéon revint avec un premier prix de lecture et un deuxième prix d'exécution,

1891 : l'Orphéon prend part au concert organisé par la Maison Pommery pour la visite du Président de la République Sadi Carnot,

1892 : Ambroise Petit assumait les fonctions de commissaire général au concours international de musique se déroulant à Reims à l'initiative de Théodore Dubois. Il était également à Valmy pour célébrer le centenaire de la République,

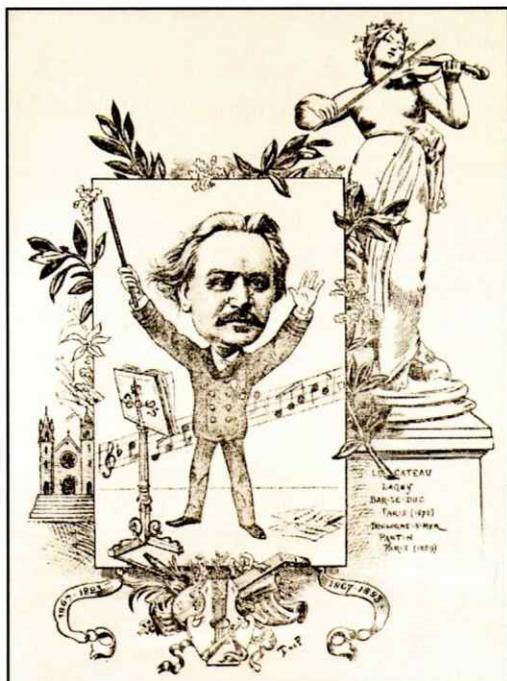
1893 : concert au cirque pour les noces d'argent de la formation. Il y avait alors 105 exécutants, avec une bannière ornée de 70 médailles, de 10 palmes et de 20 couronnes.

À partir de 1895, l'Orphéon des Enfants de Saint-Remi ne participa plus aussi fréquemment aux différents concours mais se rendit quand même en 1898 à Bray-sur-Seine, en 1900 au concours de l'Exposition universelle à Paris, en 1901 à Epernay, en 1903 à Pantin. « *Étant donné que l'Orphéon de St-Remi n'était composé que de ses propres éléments, des ouvriers peinant du matin au soir, le résultat donne pleine satisfaction à leur zélé directeur M. Ambroise Petit, et à ses excellents exécutants, que nous félicitons bien sincèrement* » indique le journaliste de L'Indépendant Rémois du 17 août 1903.

L'Indépendant
Rémois,
17 septembre
1898

Orphéon des Enfants de St-Remi.
— Répétition urgente le samedi 17 septembre, à huit heures et demie du soir.
Cours gratuit de musique vocale. Ouverture le mardi 27 septembre, à huit heures et demie du soir, école communale rue Perdue, en vue de compléter les cadres pour le concours de 1900 (Exposition universelle).

On peut toutefois noter que parallèlement aux récompenses attribuées à la formation, son directeur reçut des mains du Président de la République Félix Faure, venu à Reims en 1896, la distinction d'Officier de l'Instruction publique.⁶



A gauche : Ambroise Petit, directeur de l'Orphéon des Enfants de Saint-Remi par Tristan de Pyègne dans *La vie champenoise illustrée*, 1893.

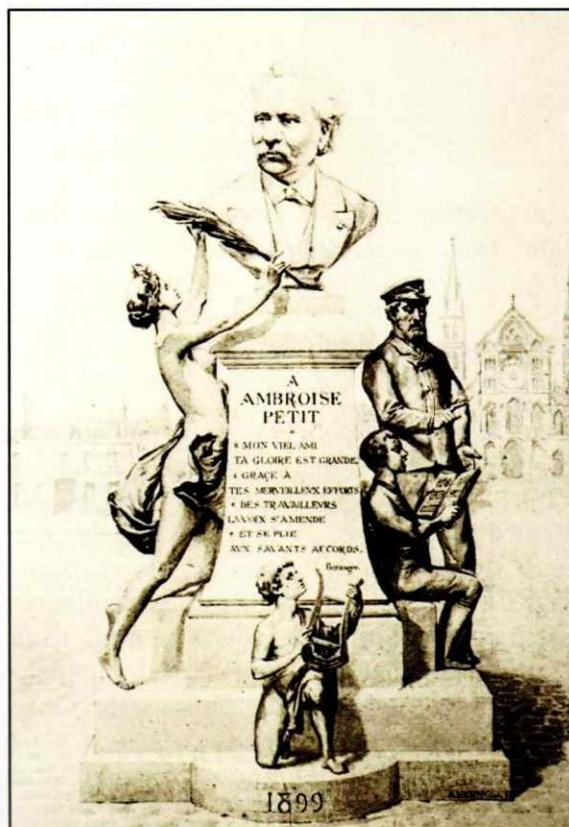
A droite : son frère Armand Petit, directeur de l'Orphéon d'Alsace-Lorraine par Tristan de Pyègne dans *La vie champenoise illustrée*, 1894 (Archives S.A.V.R.)

Simplement pour les gourmets, nous vous indiquons le menu de l'Orphéon à l'occasion de la Sainte-Cécile 1904 :

- Potage princesse
- Cabillaud hollandais
- Pâté chaud rémois
- Gigot de Pré-salé au jus
- Flageolets à la bretonne
- Chapon cresson
- Jambon
- Salade
- Glace Nélusko
- Desserts
- Café
- Cognac.

Le champagne était offert par la maison Pommery, le bordeaux par Victor Lambert et le madère par la maison Léon Petit.⁷

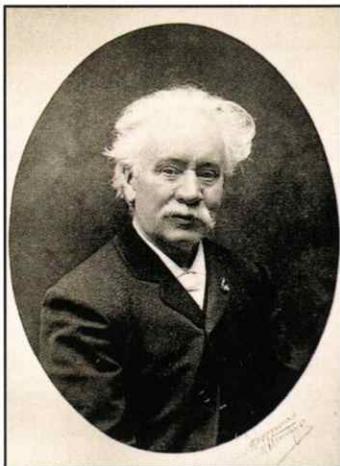
Illustration pour un menu de 1899 (Bibliothèque Carnegie, Menus A-45)



En décembre 1907, outre la fête de la Sainte-Cécile, on célébrait aussi le 40^e anniversaire de l'Orphéon. Lors du banquet qui se fit en présence de Monsieur Pozzi, maire de Reims, Charles Leconte offrit à Ambroise Petit un bronze magnifique, signé Carrier-Belleuse, « allégorie musicale pleine de poésie » tandis que Monsieur Martin, vétéran de la Société, apporta au nom de Victor Lambert, une plaquette signée de F. Michelet (voir photo).



Cadeau offert par Victor Lambert à Ambroise Petit en 1907 (Collection famille Maujean)



En 1908 et 1909, de nouveaux concours.

Portrait d'Ambroise Petit, extrait du « Dictionnaire biographique et historique de la Marne », 1908

En 1910, 175 sociétés musicales s'inscrivirent au concours international de musique de Reims, sous la présidence artistique de Théodore Dubois. Pour la troisième fois, Ambroise Petit fut commissaire général.⁸

VAILLANT JUSQU'AU BOUT

La première guerre mondiale a bien évidemment sonné l'arrêt des répétitions et des concerts. Ambroise Petit, qui était aussi Président des Médailleurs d'Honneur du Commerce et de l'Industrie de l'Arrondissement de Reims, Délégué de l'Association des Musiciens de France, Commissaire de Surveillance des Établissements Économiques, Membre du Conseil de l'Association des Artistes Musiciens de Reims, est décédé le samedi 13 mars 1915, dans sa 75^e année au 37 rue Simon « après quelques semaines de maladie qui ont eu raison de son tempérament de fer. Malgré ses cheveux blancs dont il était très fier, M. Ambroise Petit ne paraissait pas avoir son âge. Il était plein

d'énergie et de vaillance. Régulièrement, il a continué jusqu'à ces derniers temps son service de caissier-comptable aux Établissements des Déchets ; il allait et venait en ville sans se soucier des obus, qui fort souvent tombaient sur son vieux quartier de Saint-Remi, qu'il affectionnait tant et où il était si populaire. »⁹

L'inhumation eut lieu au cimetière du Sud à Reims.

UN HOMMAGE POSTHUME

Après la guerre, l'Orphéon se reconstitua avec les survivants et exécuta à l'église Saint-Maurice, le 17 novembre 1919, sous la direction de Charles Petit, un « De profundis » à la mémoire de ses morts.

Une réunion eut lieu le 6 juin 1920 pour voter la continuation des travaux de l'Orphéon. Charles Charbonneaux fut élu président, Charles Petit directeur et Léon Petit secrétaire. L'assemblée décida en même temps de voter une subvention de 5000 francs pour l'érection d'un monument à son fondateur.¹⁰

Le 8 février 1922, l'appel lancé par l'Orphéon des Enfants de Saint-Remi, qui ne comptait plus que 38 exécutants, en soutien du projet d'hommage à Ambroise Petit, fut entendu. 1500 personnes environ, nous dit le journaliste de *L'Éclair de l'Est* de l'époque, se sont rendues dans la vaste salle du Cirque municipal, pour écouter les prestations de l'Orphéon dirigé par Charles Petit, fils d'Ambroise, accompagné par la Musique municipale des Sapeurs-Pompiers et plusieurs solistes.¹¹



Page de garde du programme de 1922

(Archives S.A.V.R.)

Le 28 janvier 1924, Gustave Laurent, adjoint au maire de Reims, suite à la proposition de Monsieur Chézel, demandait au Conseil municipal de dénommer une rue du quartier Saint-Remi au nom d'Ambroise Petit. Sa proposition fut acceptée.¹²

Le 26 avril 1925, le 3^e canton de Reims honora la mémoire d'Ambroise Petit par l'inauguration du buste

créé en son hommage par Auguste Victor Coutin en présence de Charles Roche, maire de Reims. Dès 9 heures du matin, un cortège s'organisa place des Loges-Coquault pour se rendre au square Saint-Remi en passant par les rues Gambetta, Navier, Simon. Le socle du monument était l'œuvre d'Eugène Dourcy, architecte.



Inauguration du monument à Ambroise Petit – 26 avril 1925.
(bibliothèque Carnégie, fonds Demaison histoire XV 35)

Sous les auspices de la Fédération musicale Marne-Aisne-Meuse et sous l'impulsion de Georges Jantzy, directeur de l'Harmonie du 3^e canton et de Jules Hansen, directeur de l'École de musique, un festival de musique réunissait de nombreuses sociétés.

Lors de cette journée eut lieu la première audition, au pied du monument, d'un chœur à 4 voix d'hommes, le « Chant funèbre des orphéonistes », paroles de Charles Malo et musique de Jules Hansen, dont voici les paroles :

Ô douleur ! Ô douleur
Il n'est plus, celui qui de nos fêtes
Était l'âme, la vie, et l'ange révééré.
Ô douleur ! Ô douleur !

D'un long voile de deuil, frères ceignez vos
têtes,
Pleurez ! Pleurez votre Maître adoré.
Il fut l'ami de la jeunesse,
Il nous consacra tous ses jours,
Nos yeux le chercheront sans cesse,
Nos cœurs l'appelleront toujours.

Il n'est plus là pour nous sourire,
Pour nous guider, pour nous aimer.
Aux accords de sa douce lyre,
Il n'est plus là pour nous charmer.
L'enfance aussi fut son idole,
Il était la nôtre, à son tour.
À ce bon père, chaque école,
Paie en pleurs, son tribut d'amour.
Mais c'est peu que des pleurs,
Quand son œuvre si belle,
Est remise en nos mains.
Nous la conserverons,
Par nous, par nos enfants,
Qu'elle soit immortelle.
Maître, Maître, nous le jurons !¹³

Le 20 juillet 1927, un grand concert de gala par l'Orphéon des Enfants de Saint-Remi fut donné au Cirque municipal à l'occasion du 60^e anniversaire de sa fondation. On y comptait 60 chanteurs (ténors, barytons ou basses).



Cérémonie au monument Ambroise Petit, 24 juillet 1927 (Collection Michel Thibault)

44

En 1929, lorsque l'Orphéon fêta la Sainte-Cécile, Jules Hansen, directeur du Conservatoire de musique, enfant de Saint-Remi, prononça « *un éloge très cordial de la famille Petit et de cet orphéon dont les anniversaires jalonnent sa propre vie ; il dit avec force et avec foi l'étroite alliance de l'Art et du Peuple* ». ¹⁴

Bien évidemment lorsque la nef de la basilique Saint-Remi fut rendue au culte le 4 octobre 1931, l'Orphéon était présent, tout comme à l'inauguration de la cathédrale le 10 juillet 1938.



Les membres de l'Orphéon vers 1933, devant la basilique Saint-Remi alors en pleine reconstruction, avec au premier rang, au centre, avec de belles bacchantes, son directeur Charles Petit, fils d'Ambroise. On peut remarquer que l'ancienne bannière (à droite de la photo) est remplacée par une nouvelle. (Archives de la famille Maujean)

RÉQUISITIONNÉ ET FONDU

L'Allemagne nazie fit réquisitionner à partir de l'année 1941 pour son effort de guerre une grande quantité de métaux non ferreux, tels que l'étain, le plomb, le nickel ou le cuivre, afin d'approvisionner ses usines d'armement. À ce titre, avec la collaboration du régime de Vichy, la population fut invitée à apporter ses métaux, sous couvert de soutien à l'agriculture française. De nombreuses statues disparurent et furent fondues, ainsi que des cloches d'églises. Ce fut notamment le cas, à Reims, du buste d'Ambroise Petit, de celui de Georges Jantzy, de celui de Charles Arnould, de celui du Dr Henri Jolicoeur et du couronnement de la fontaine Subé, déposés le 17 mars 1942 et livrés à Messieurs Leclère, délégué du Groupement d'importation et de répartition des métaux, 30 avenue de Messine à Paris et à Adrien Schmitt, directeur de la société Est & Nord section métaux, suivant procès-verbal de réception du 13 mai 1942.¹⁵

De l'œuvre initiale estimée 15 000 francs à l'époque (valeur 1939) et pesant 31 kg, il ne resta que le socle.



Le socle du buste, resté dans l'état durant plus de 80 ans

UN RENOUVEAU ÉPHÉMÈRE

À l'issue de la seconde guerre mondiale, pour fêter la Victoire, eut lieu le 12 mai 1945, place Saint-Maurice, en présence de Jean Billard, maire et de Pierre Schneiter, sous-préfet, un concert vocal et instrumental par l'Harmonie du 3^e canton et les

Enfants de Saint-Remi. « *Les habitants sont invités et priés de se munir d'une chaise* » précise l'annonce dans la presse. L'année suivante, c'est au profit de la Caisse de secours des prisonniers de guerre que l'Orphéon participa à un gala le 31 mars au Théâtre des Cordeliers.

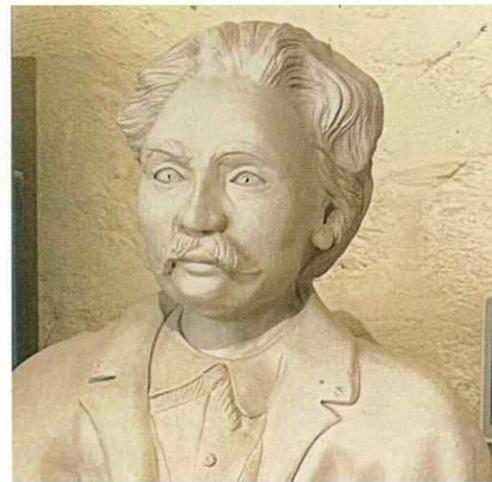
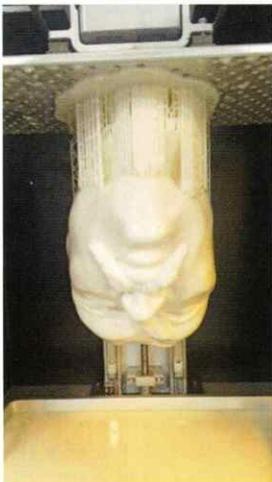
Charles Petit avait alors 82 ans et l'Orphéon créé par son père pratiquement 80 ans. L'aventure de cette chorale allait alors bientôt se terminer.

UN NOUVEAU BUSTE

Cette année, pour célébrer le centenaire du monument à Ambroise Petit, l'association *Renaissance de Saint-Remi*, présidée par Camille Mangin, prit la décision d'installer un nouveau buste sur le socle resté vide depuis 1942.

Rémy Closset, membre de l'association Valentin Haüy qui avait contribué à la création de reproductions tactiles de diverses œuvres d'art (statues de la maison des musiciens exposées au musée Saint-Remi en 2024, exposition *Le Tactile Tour* qui fait découvrir l'art au bout des doigts des malvoyants, présentée au Musée-hôtel Le Vergeur en 2023)¹⁶, a assuré la maîtrise d'œuvre du projet en réalisant la conception en 3D du buste à partir de photographies et du buste réalisé par Léon Chavalliaud en 1880 conservé au Musée des Beaux-Arts de Reims. La société *SolideXpress*, installée à Cosne-sur-Loire, dirigée par René Meyrignac s'est chargée du reste pour une réalisation en grès fondu à 1200°C.

Ambroise Petit apparaît donc plus jeune que sur le buste de 1925.



Quelques étapes de la fabrication du nouveau buste réalisée par une imprimante 3D. Le moule a permis un moulage en grès fondu.

La ville de Reims, quant à elle, est en charge du nettoyage du socle, de l'éclairage et de la pose de ce nouveau buste.

A l'heure de la mise sous presse de la Revue, la date de l'inauguration n'était pas encore fixée.

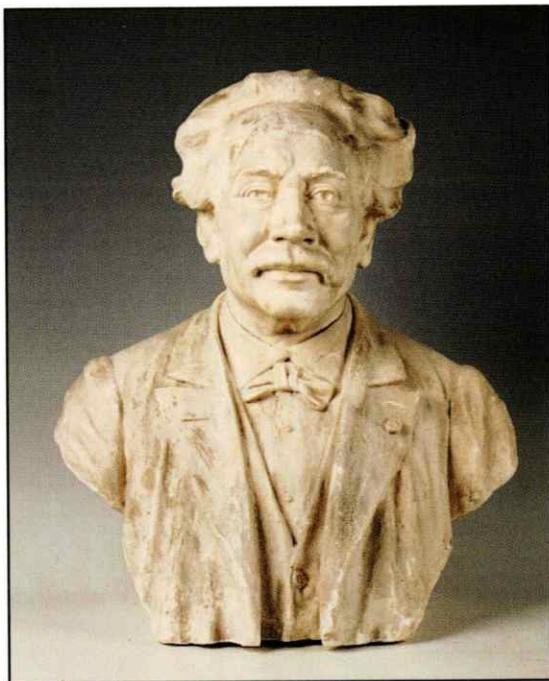
LES BUSTES CONSERVÉS AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS

Le plus ancien est dû à Léon Chavalliaud (1858 Reims-1919 Boissy-sans-Avoir) et a été réalisé en 1880 et exposé au salon des Beaux-Arts, au Palais des Champs Elysées, en 1881. Il s'agit d'un plâtre moulé (dimensions : 71 x 37 x 33 cm) avec une patine couleur terre cuite.

L'autre est dû à Auguste Victor Coutin (1864 Reims-1942 Reims). Il s'agit du plâtre (dimensions : 59 x 46,5 x 37 cm) correspondant au buste en bronze en hommage à Ambroise Petit installé en 1925 et détruit à la Seconde guerre mondiale.



Ambroise Petit, par CHAVALLIAUD Léon, Reims,
Musée des Beaux-Arts (inv. 958.1.3)
Photo : Christian Devleeschauer



Ambroise Petit, par COUTIN Auguste Victor, Reims,
Musée des Beaux-Arts (inv. 975.19.1)
Photo : Christian Devleeschauer

- 1 et 2 Almanach de la guerre publié par Jules Matot, 1914-1915
- 3 La vie rémoise 1861-1864 d'Eugène Dupont, publié par Jean-Yves Sureau, 1986
- 4 Article se trouvant dans le programme du gala de 1927, Archives S.A.V.R.
- 5 La vie rémoise en 1878 d'Eugène Dupont, publié par Jean-Yves Sureau, 2005
- 6 Reims en fête – voyage du Président de la République, par Henri Menu, 1896
- 7 Menu de l'Orphéon des Enfants de Saint-Remi, fête de la Sainte-Cécile 11 décembre 1904 – Bibliothèque Carnégie Menus-A-451
- 8 Les dates des concours sont issues de l'article figurant sur le programme du gala de 1927, Archives S.A.V.R.
- 9 Coupures de presse de 1915 – Archives S.A.V.R.
- 10 Article se trouvant dans le programme du gala de 1927, Archives S.A.V.R.
- 11 L'Éclaireur de l'Est, 9 février 1922, Archives S.A.V.R.
- 12 Délibération du Conseil Municipal, séance du 28 janvier 1924 – Archives de la Ville de Reims, 171 W 2
- 13 Article du Nord-Est du 27 avril 1925 – Archives S.A.V.R.
- 14 Article de l'Éclaireur de l'Est du 2 décembre 1929
- 15 Archives de la Ville de Reims
- 16 Articles du Parisien du 12 décembre 2024, de L'UNION du 17 décembre 2024 et du 2 mai 2023

Remerciements particuliers à Françoise Maujean et Gérard Petit arrière-petits-enfants d'Ambroise Petit, Gérard Petit du site *Les Rémois de Reims*, Camille Mangin président de *Renaissance de Saint-Remi* et Michel Thibault mémorialiste rémois.



Ancienne bannière de l'Orphéon des Enfants de Saint-Remi de 1867 déposée à Reims au Musée Saint-Remi en 1927 (inv. 927.8.1) Photo : Corentin Le Goff



Bannière de l'Orphéon remplaçant la précédente datant de 1927. Coll. famille Maujean